

Le fourrage, on le sait, est l'âme de la culture. Son abondance permet d'élever et d'engraisser des bestiaux qui sont toujours activement recherchés de la boucherie et qui, par leur déjection, enrichissent la ferme d'excellent engrais qui donne la facilité de fumer plus fortement les terres, et par conséquent d'obtenir une plus grande quantité de produits. L'expérience a constaté depuis fort longtemps que de la nature du sol dépend la réussite ou l'insuccès des récoltes, tant au point de vue de l'abondance que de la qualité du produit.

Quand on veut établir des prairies, on doit rechercher tout d'abord des terres franches, un peu fraîches comme on les rencontre ordinairement dans les vallées où elles forment de si beaux tapis verts que personne ne se rappelle avoir semés et qui cependant offrent pour les bestiaux une si abondante pâture.

A ce sujet, voici comment procèdent quelques cultivateurs : Ils choisissent, parmi les terres qui leur appartiennent, le sol qu'ils désirent convertir à cet usage ; ils le fument et y cultivent des pommes de terres, des coquelottes (pavots) ou des betteraves, afin de le nettoyer des mauvaises herbes qui le couvrent. Puis au printemps suivant, ils l'ensemencent de graines prises sur des bonnes prairies : à sol élevé dans lesquelles se trouvent ordinairement un mélange de plusieurs espèces de graminées et de légumineuses qui ont végété ensemble sans se nuire, et qui forment, au moment de la récolte, des produits tellement abondants, qu'ils peuvent se faucher deux fois dans la même année.

Les prairies ainsi formées donnent chaque année des résultats tels, que ceux qui les possèdent sont flattés de les faire connaître.

L'urine et ses profits.

Nous ne saurions trop recommander d'installer les étables et les écuries de façon à pouvoir recueillir les urines que les litières n'ont moins retenues. Pour cela, il faut recourir à un pavage soigneusement établi et aménager la pente de façon à pouvoir amener, dans des citernes appropriées, tous ces liquides si riches en matières azotées.

Depuis longtemps, en Suisse, et surtout en Flandre, les cultivateurs recueillent ainsi les urines de toutes natures, les font séjourner pendant un temps plus ou moins long dans des réservoirs particuliers et les répandent ensuite en temps opportun sur les champs à l'aide des tonneaux d'arrosement. Avec l'urine étendue de deux volumes d'eau, les prairies fournissent une plus grande quantité de fourrage, et on double facilement la récolte des betteraves.

Ainsi donc, les cultivateurs désireux d'augmenter la fertilité de leur terre, trouveraient avantageux de paver le sol des étables et des écuries, donnant à ce sol une faible inclinaison pour que les urines non épongées par des litières puissent se réunir dans une citerne inférieure, couverte, placée en dehors des bâtiments et rapprochée autant que possible des tas de fumier qui pourraient être imprégnés directement. Evitez surtout que les eaux de pluie ne s'y précipitent lors des grandes averses.

L'ensilage.

L'établissement d'une maison de Trappistes au lac des Deux-Montagnes a fourni à l'honorable M. Beaubien, il y a quelques semaines, lors d'une discussion à l'Assemblée Législative, l'occasion de recommander l'ensilage à nos agriculteurs. Comme la chose et même le mot peuvent être étrangers à quelques-uns de nos lecteurs de la campagne, il n'est peut-être pas hors de propos d'en dire quelque chose.

Lorsque les soldats français eurent pour la première fois à combattre les tribus nomades de l'Algérie, ils avaient à traîner avec eux dans le désert toutes les vivres nécessaires à leur subsistance ; les Arabes ne laissaient derrière eux aucune trace de leurs approvisionnements, et cependant on savait que ces approvisionnements existaient.

La ration éconlée, la faim, cette nécessité qui est la mère de l'invention, travaillèrent si bien l'esprit des Français qu'ils finirent par découvrir le pot aux roses. Les Arabes cachent leurs approvisionnements de blé, de maïs, etc., dans les espèces de citernes sèches appelées silos, où sans contact avec l'air extérieur, ils échappent à la fermentation et se conservent dans toute leur fraîcheur. Aucune trace sur le sol ne désignait aux yeux des étrangers les silos remplis de blé, cependant les vieux zouaves ont acquis l'expérience de cette classe aux greniers, et vous déterreront aujourd'hui un silo comme un furet déterre une famille de lapins en bas âge.

Après la conquête définitive du petit Sahara, et la colonisation du Tell par les Européens, il est venu à l'idée d'agriculteurs français d'essayer avec d'autres produits agricoles le système des silos et de l'ensilage.

L'ensilage aujourd'hui s'applique non-seulement au blé et aux autres céréales, mais aussi aux fourrages coupés en vert, que l'on conserve dans toute leur fraîcheur pour les donner aux bestiaux lorsque les ardeurs du soleil d'Afrique ont brûlé les pâturages algériens.

Ce système a été importé aux Etats-Unis il y a quelque quatre ans et les expériences qui en ont été faites par des agronomes distingués ont prouvé qu'il était parfaitement adapté aux besoins de notre climat. Dans le nord et l'ouest de l'Etat de New-York, l'ensilage se répand de jour en jour ; on conserve ainsi pour l'hiver la ressource des fourrages verts, ressource si précieuse pour la production du lait et l'engrais du bétail.

La manière d'opérer est celle-ci : on creuse une fosse d'une assez grande profondeur pour être à l'abri de la gelée et d'une capacité variant suivant la quantité de la récolte que l'on veut ensiler. Cette fosse est entourée de manière à en exclure l'humidité extérieure. Lorsque les fourrages verts sont bons à couper, au commencement de la floraison, on les coupe et on les entasse dans la fosse ainsi préparée, puis on les recouvre d'un plancher sur lequel on pose des caissons remplis de roches du poids d'environ mille livres par verge carrée.

L'hiver venu, on ouvre le silo par un bout, et l'on prend le fourrage à mesure que l'on en a besoin, en ayant soin de ne pas laisser le reste exposé trop longtemps à l'air extérieur. Le blé d'inde pur ainsi conservé par exemple prend une teinte blanchâtre et un goût légèrement acide, mais il n'en est pas moins mangé avec délices par tous les animaux de la ferme.

Un agriculteur de l'Etat de New-York donnant son expérience à ce sujet dans un des derniers numéros du *Country Gentleman*, dit que les épis de blé d'inde qu'il a tirés de son silo au mois de janvier étaient aussi doux, aussi laitieux que lorsqu'il les avait coupés.

Le fourrage provenant du silo contient à poids égal de 10 à 20 pour cent de matières digestibles de plus que les racines, telles que carottes, patates, betteraves ; il est plus succulent, les animaux de la ferme le préfèrent, et il fournit une meilleure qualité de lait et de viande de boucherie.

Nous serions heureux de voir quelques-uns de nos agriculteurs essayer de ce système à la prochaine saison ; il en est peu coûteux, et ils ne peuvent manquer d'y trouver de grands avantages. — *Le Monde*.

Bibliographie.

Les merveilles de Sainte Anne d'Auray par Monseigneur de Ségur in-18 broché 12 cents, Folra Editeur. Montréal : J. B. Rolland et Fils, libraires-dépôtaires, Nos. 12 et 14, rue St Vincent. "Que je sois heureux si la lecture de ces pages, si le récit incontestable de tant de faveurs et de miracles opérés par sa piété et sa puissance pouvaient attirer à Sainte Anne et à son sanctuaire tous les fâcheux et les initier à ce culte, à cet amour